

Faux-barrage 2: documentaire

La répétition est, dans la poésie contemporaine parfois, une technique rengaine.

On peut l'utiliser en cas de nécessité.

C'est un ancien infirmier de l'hôpital psychiatrique de Blida qui parle de l'hôpital dans les années cinquante :

alors voilà suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe **une fois que c'est parti** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe **pas moi** suivent des mots en arabe **là-dedans** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe **la prise** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe **les fils aussi** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots **machine** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe **dans le bureau du directeur** suivent des mots en arabe suivent des mots en arabe suivent des mots en a

Faux-barrage 3

Se convertit tout en texte. Y compris un schéma analytico-intuitif traitant des conditions de possibilités d'énonciation de la phrase:

j'amène des cornes de gazelle à la patronne.

contexte jamais superflu - j'étais à Marseille en France, assise sur une banquette verte dans un appartement si haut de plafond que d'un coup vous paraissiez petit, les portes deux fois plus hautes que d'habitude au-dessus des poignées, les livres tenant lieu de murs, j'écoute qu'elle lui avait amené **des cornes de gazelle**, des récits oraux d'histoires de femmes de ménage, je saisis mon schéma cette fois-ci de la droite vers la gauche, par égards, et pour donner une direction, le mot **patronne** donc en terminale, en phase descendante avant le point, en opposition style les derniers sont les premiers au **j'** augural, **j'** dont on n'omettra pas d'indiquer le **e** élidé, indiquer sans plus, (le faut pas pousser psychologique), puis un peu plus à gauche de cette extrême-droite du bord de page une réflexion qu'articule l'article, **la** c'est qu'il n'y en a qu'une, mais elles peuvent (**patronnes**) se succéder et se suivre de près, strictement à gauche et partant du syntagme **cornes de gazelle** une flèche, la troisième, elle est de pâtisseries, de douceurs et de sucre, elles répondent à la bienveillance supposée de la **patronne**, à la question: des deux, où est la mère ? plaçant plutôt cette question juste avant qu'**amène** ne vienne signifier qu'elles n'habitent pas au même endroit mais, un peu plus bas, que **j'** se déplace, et les **cornes de gazelle**, vers la **patronne**, et d'une flèche joignant ce transport aux douceurs ci-dessus mentionnées, qu'alors la pâtisserie locale est dé-paysée, v?????Noire **j'** se donnant en gâteau à sa **patronne**, **j'** étant indissociable de l'idée de transport, de train de bateau de voiture d'autocar, **j'** avec déjà depuis longtemps ses gros sacs en plastique rayés bleu bien bourrés à fermeture éclair faisant la queue devant l'embarcadère, **j'** - et j'espère son mal aux jambes, son mal aux bras, son mal au dos, son manque de temps - jamais seule mais coupée (c'est le coupe-coupe de l'exil), en revenant à droite pour ne pas saboter le schéma ni la phrase une flèche lointaine empennée du **des (cornes de gazelle)** dit le multiple quelconque savoureux, rapidement englouti et destiné à l'article défini **la**, **la patronne** serait donc à la longue pleine de cornes ? sa santé (sa forme) constituée de cornes ? les unes dans l'autre ? le schéma ne s'éternise pas mais se clot par la liaison « **j'** indissociable de l'idée de transport » - « patronne pleine de cornes de gazelle », en le rappel d'une représentation fameuse du colonisé(e)-nourrice (mama noire des Amériques), plaisir d'offrir, joie de

recevoir, ainsi qu'en l'évocation de l'aspect non limité de l'action sur l'axe du temps, **j'amène des cornes de gazelle à la patronne** = je suis en train d'amener, je n'arrête pas d'amener, la perpétuation d'un fait énonçant la perpétuité d'un état de choses.

Faux-barrage 4

Depuis la première fois peut-être - et sauf à compter dans *Formage* une allusion - depuis la première fois peut-être depuis qu'enfant je voyais dans la salle à manger noire précédée du cône lumineux les diapos du Hoggar, j'émetts.

Moi qui à l'époque étais devenue brutalement myope mon contentement face aux contours précis dans la lumière jaune des montagnes marron sur fond bleu.

Mon étonnement de courte durée quand mon père m'expliquait en rigolant celui-là se faisant tondre en plein cagnard par le coiffeur.

Puis - tandis que debout derrière l'appareil il actionne la manette - mon père pour une fois dans l'image en chemise et short sable montrant de l'index la pancarte du passage du tropique du Cancer.

Sinon ces diapos en nombre limité de paysages magnifiques désertiques, plus tard il ne photographia jamais lors de ses vacances en France que les paysages attendant que les gens disparaissent des routes et coupant les voitures.

Ce qu'il avait ramené de là-bas avec une croix du Sud en argent achetée à un Touareg, une broche en émail bleu en forme de croix du Sud avec en son centre en contre-plongée un Touareg, et une enveloppe de la Poste aux Armées car il y travaillait étant trop myope pour la guerre.

Plus tard encore trente ans je pris l'avion deux années de suite au Maroc en juillet sur la côte Atlantique on se pèle pire qu'à Genève puis trois jours en avril au Maroc à Rabat chez Marie la blonde sans cesse interpellée *gazelle* par les arabes je fis des diapositives.

(extrait de *L'année de l'Algérie*, texte inédit)

Nathalie Quintane